

ASSOCIATION
LE TIREUR FRIBOURGEOIS SANTA MARIA MADALENA

L'ÉMIGRATION DES SUISSES DANS L'ÉTAT DE RIO DE JANEIRO

LES SUISSES DANS LA RÉGION DE
NOVA FRIBURGO (BRÉSIL)

Un voyage vers l'inconnu et sans retour : De la tradition de l'émigration suisse et comment cela se fait-il, qu'une émigration de plus de 2000 Suisses (la plupart venant de la Romandie) vers le Brésil a eu lieu au début du 18^{ème} siècle et comment ces personnes du voyage ont-elles enduré et vécu toutes ces épreuves, fatigues, maladies et autres revers ?

Rédigé par E.F. Friedli, en qualité de publication de présence web sur le site de l'Association „le Tireur fribourgeois Santa Maria Madalena“ www.atfsmm.ch

Traduit en langue française par Marcel Auguste Schuwey, Cachoeiras de Macacu (Brésil).

Version corrigée du 17.11.2010



Table des matières

Introduction	2
L'Émigration suisse est une tradition.....	2
L'Émigration suisse pendant le Temps de la Restauration et après celui-ci	3
La crise économique de 1815/1816.....	3
La famine de 1816-1817 et ses conséquences	4
Les dangers du voyage	5
L'attente dans le port maritime et ses risques.....	5
Les dangers de la traversée de l'océan.....	5
De la catastrophe menaçante à l'émigration de 1819-1821.....	6
Pourparlers à Rio de Janeiro	6
L'envoyé du canton de Fribourg.....	6
La convention pour la colonisation	7
Les préparatifs de l'émigration en Suisse	8
Le voyage	8
D'Estavayer-le-Lac à Bâle.....	9
Sur le Rhin de Bâle à Mijl à proximité de Dordrecht.....	9
La longue attente avant le départ en mer.....	9
Les voyageurs sont enfin en mer	10
La suite du voyage jusqu'au but des rêves.....	11
Enfin c'est l'arrivée au paradis promis.....	12
Au travers de la pluie jusqu'à la gouttière!	12
L'attribution des logements et des terrains	12
L'ordre et la propreté doivent sévir	13
La fondation officielle de „Nova Friburgo“	13
La crise.....	14
La tournant arrive.....	14
L'association suisse de bienfaisance veut sauver la colonie.....	14
Le Prince héritier Pedro assure la continuité de l'œuvre de son père.....	14
L'éclaircie	14
Le café en sauveteur	15
Tout est bien qui finit bien	15
Références.....	17
Table des images	18

L'ÉMIGRATION DES SUISSES DANS L'ÉTAT DE RIO DE JANEIRO

Les suisses dans la région de NOVA FRIBURGO (Brésil)

INTRODUCTION

Au cours des années 50 du 20^{ème} siècle, la Suisse a été exposée à de fortes vagues d'immigration, lesquelles ont marqué notre pays et provoquèrent des discussions animées et engendrèrent également une sorte de xénophobie auprès de la population suite à l'initiative Schwarzenbach. Aucun thème politique n'a autant secoué la Suisse après la seconde guerre mondiale que l'immigration étrangère dans notre pays.

Encore de nos jours, comme tous les pays occidentaux, nous sommes exposés à une forte immigration venant du Sud comme du Nord et qui engendre une certaine peur face à l'étranger. On cherche à freiner l'immigration et la position défavorable d'une partie de la population Suisse fait que ce thème est souvent remis en question.

C'est ainsi que nous, Suisses - sciemment ou alors par ignorance de l'histoire - on oublie qu'il n'y a pas si longtemps, le fleuve humain migratoire se faisait inversement. *Un bref regard dans l'histoire de notre pays nous montre que l'émigration des suisses avait même une tradition.*

On ferait donc mieux, au lieu de s'apitoyer sur cette pression migratoire, de raviver les souvenirs de notre histoire pour ainsi mieux comprendre le « pourquoi » de l'arrivée des étrangers dans notre pays.

L'ÉMIGRATION SUISSE EST UNE TRADITION

Une rétrospective dans notre histoire nous apprend que l'émigration des suisses était, depuis fort longtemps, une chose tout à fait normale. En regardant de plus près, on constate que, jusqu'à la fin du XIX siècle, cette pratique était constante dans l'histoire de la Suisse. *Des générations entières ont été obligées de s'installer à l'étranger afin de vivre et survivre.*

Longtemps, l'émigration suisse fut inévitable car une divergence claire existait entre le volume de la population et le potentiel des ressources disponibles. La disproportion entre la population à nourrir et les ressources alimentaires n'étaient certes pas l'unique motif mais certainement le plus important.

L'aperçu suivant montre les différentes formes de l'émigration avec quelques exemples au temps de l'« Ancien Régime¹ » et au Temps de la Médiation²:

¹ „l'Ancien Régime“ est en général en Europe le temps avant la Révolution française de 1789, respectivement pendant les guerres napoléoniennes (1792-1815)

² Le « Temps de la Médiation » marque la partie de l'histoire suisse entre 1803 et 1813, après le passage de la République Helvétique en Confédération Suisse, 1802/03.

L'émigration temporaire		L'émigration définitive	
Les soldats au service des guerres étrangères	Civiles	Europe	Amérique du Nord
<ul style="list-style-type: none"> Entre le XV^{ème} et le XIX^{ème} siècle, plus de 2 millions de suisses ont été au service des armées étrangères 	<ul style="list-style-type: none"> Des acheteurs et des commerçants, dans l'industrie du textile et des montres, s'installèrent plus particulièrement dans les métropoles commerciales de Venise, Milan, Lyon, Marseille ou encore Paris Des architectes construisirent des édifices dans toute l'Europe Des artisans, ramoneurs et artistes se firent saisonniers à l'étranger pour gagner leur pain 	<ul style="list-style-type: none"> 1711: sur invitation de Frédéric II, 900 familles (pour la plupart des romands) émigrent dans la <i>Prusse orientale</i> 1767: plus de 300 familles suisses émigrent à la Sierra Morena en <i>Espagne</i> 1770/71: vague d'émigration suisse vers la <i>Poméranie</i> (région de côte au sud de la Mer Baltique) 1803/05: sur invitation du Tsar Alexandre I, des zurichois fondent, à Feodosia, à la <i>Mer Noire</i>, la colonie „Zürichtal“³ 	<ul style="list-style-type: none"> 1710: aux USA, le neuchâtelois Pury fonde la ville „Purisbourg“ en <i>Caroline du Sud</i> et Christophe de Grafenried la ville « New Bern » en <i>Caroline du Nord</i> 1803: dans l'État de l'<i>Indiana</i> est fondée la colonie viticole „Vevéy“ Avant le Temps de la Restauration, ce sont quelques 25'000 suisses (à peu près la moitié était des Amish⁴) qui s'établissent aux USA

Tableau 1 : L'émigration suisse pendant l'„Ancien Régime“ et le Temps de la Médiation

L'ÉMIGRATION SUISSE PENDANT LE TEMPS DE LA RESTAURATION⁵ ET APRÈS CELUI-CI

La crise économique de 1815/1816

Le début du Temps de la Restauration est caractérisé par la lutte de la majorité de la population suisse afin de se procurer son pain quotidien face aux difficultés d'accommodation avec les nouvelles relations internationales.

La montée du libéralisme économique eu pour conséquence la concurrence: ce fut la nouvelle règle ! Sans le vouloir, la Suisse fut exposée aux produits bon marché, tout d'abord

³ Aujourd'hui « Solote Pole » http://de.wikipedia.org/wiki/Solote_Pole (disponible uniquement en version alémanique)

⁴ Les „Amish“ sont une communauté religieuse chrétienne <http://fr.wikipedia.org/wiki/Amish>

⁵ „Le Temps de la Restauration“ est une époque européenne marquée par le Conservatisme réactionnaire, avec lequel on restaura l'idéal de l'État face à la Révolution française; en Suisse, cela dura de 1814 à 1830

de la Grande Bretagne. L'importation et l'utilisation de machines britanniques eut pour conséquence d'augmenter considérablement la production et ainsi réduire les prix des produits lesquels devinrent plus concurrentiels. D'un autre côté, ces machines remplacèrent beaucoup de main d'œuvre dont le résultat fut une rapide augmentation du chômage.

Un autre facteur fut le protectionnisme économique par les droits de douane. La France fut le premier pays à introduire un tel impôt économique. Les conséquences pour la vitalité de l'économie helvétique furent catastrophiques, car celle-ci dépendait principalement des marchés français. C'est ainsi que la Suisse sollicita la France, en mars 1816, pour des échanges économiques libres en faveur des produits agricoles et industriels. La réponse suivit un mois plus tard : les français, par retour du courrier, imposèrent une nouvelle loi de droit de marchandise. Suite à ce procédé ultra-protectionniste, l'économie suisse fut complètement paralysée. *Le chômage prit l'ascenseur et beaucoup de Suisses furent contraints d'aller chercher leur gagne-pain en Amérique.*

La famine de 1816-1817 et ses conséquences

En 1815, à Sumbawa (Indonésie), le volcan Tambora⁶ se réveille et se met à cracher. Des quantités immenses de cendres se propagent dans l'atmosphère et affaiblissent tellement le rayonnement solaire autour du monde que dans une grande partie de l'Europe et de l'Amérique du Nord que *l'année 1816 sera déclarée « année sans été » et cette année marquera à jamais l'histoire.*

En cette année 1816, le travail est extrêmement difficile et l'économie est paralysée. A la mi-juin, suite à l'éruption du Tambora, il se met à pleuvoir et les températures baissent sensiblement⁷. *La pluie et le froid persistent, la végétation souffre et les récoltes font défaut.*

Les conséquences inévitables provoquent la rareté des vivres et une inflation des prix jusqu'à une menaçante famine. Les cantons agricoles, comme le canton de Fribourg, disposent certes de réserves de céréales mais insuffisantes pour passer l'hiver qui approche. Le Service de l'État de Fribourg achète des céréales, du riz et des légumes secs avec lesquels le canton espère surmonter ces temps difficiles. Au contraire, dans les cantons plutôt industriels de la Suisse orientale, on disait ouvertement que le temps de la famine était arrivé. *Beaucoup de personnes furent victimes de cette famine. Par exemple, dans le canton de St. Gall, on déplora, pour la seule année de 1817, plus de 5'000 morts !*

Une autre conséquence de cette difficile situation fut une nouvelle émigration de milliers de Suisses, qui malgré un travail ardu n'arrivaient plus à gagner leur pain quotidien. Il est intéressant de constater que la cause de l'émigration de 1816 et

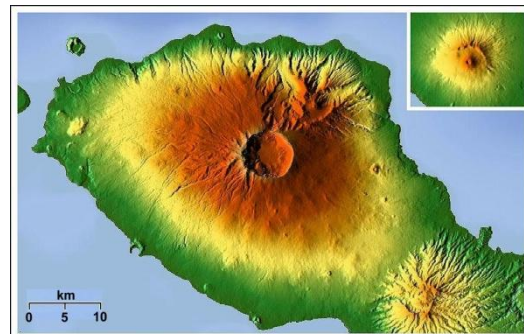


Image 1: Le Tambora sur la péninsule Sanggar. En haut à droite le Vésuve près de Naples dans la même échelle pour comparaison [Wikipedia, Tambora]

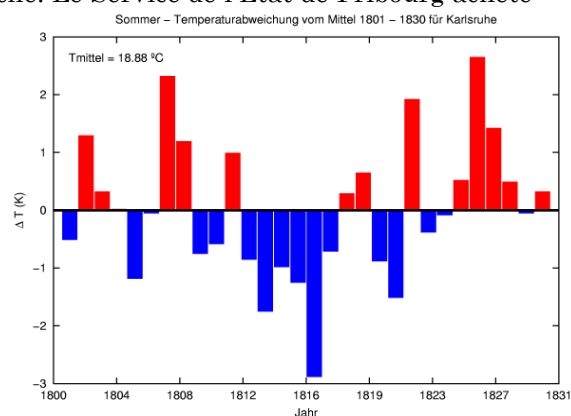


Image 2: Différences de températures entre la température moyenne à Karlsruhe 1801-30; en 1816, comme on peut le voir, celle-ci était 3 degrés inférieure à la normale [Rammacher W. – voir données de références]

⁶ L'éruption du volcan „Tambora“ est la plus grande enregistrée au cours des 10'000 dernières années (voir la bibliographie)

⁷ Aux USA, on a appelé cette année „Eighteenthundred and frozen to death“, ce qui veut dire à peu près „mille huit cents et mort de froid“ (voir bibliographie)

1817 n'était pas seulement la famine mais que celle-ci était aussi matérielle (comme c'est le cas de nos jours), surtout dans les cantons industriels de la Suisse alémanique. Les courants migratoires se canalisèrent principalement vers l'Amérique du nord (Ohio), où d'autres confédérés émigrés s'étaient déjà installés. De façon caractéristique, la vague migratoire de 1816 nous démontre que celle-ci était bien organisée – particulièrement au poste intermédiaire en Hollande – et cela sans difficultés notoires. De ce fait, on peut affirmer que les émigrants disposaient de ressources financières suffisantes. Ce n'était déjà plus le cas en 1817 et dans les vagues qui suivirent (comme on va également pouvoir le constater en rapport avec l'émigration vers Nova Friburgo).

Les dangers du voyage

Ici on ne va pas aller plus en détail sur les vagues migratoires de 1816-1817 car elles ne font pas l'objet du présent relevé historique. Pour mieux comprendre les faits et événements qui se sont produits lors de l'émigration de 1819-1821 vers le Brésil, il faut toutefois relever les dangers encourus lors des différentes étapes du voyage de cette époque, comme la phase préalable à l'embarquement, le début du passage vers le Nouveau Monde et la traversée de l'Océan.

L'attente dans le port maritime et ses risques

Au lieu d'embarquement, il s'agit de trouver rapidement de potentiels navires pour la traversée vers le Nouveau Monde et de négocier un contrat conséquent. Jusqu'au début de l'embarquement, les émigrants doivent être logés et nourris. Tout cela était préalablement une question de disponibilité en ressources financières. Les sociétés de batellerie (navires) et leurs capitaines de bateau exigeaient parfois des sommes considérables avec des acomptes de 50 à 75% du prix convenu. Pas tous les groupes d'émigrants étaient en mesure de payer et d'apporter les moyens afin d'être logés et nourris. Il arrivait même que des habitants aisés du port prennent en charge les coûts pour les rations journalières en pain et fromage afin d'éviter le pire. Il y eut même des groupes qui durent faire demi-tour et retourner au pays après que les moyens financiers dont ils disposaient, comme également leurs biens personnels, eurent été épuisés. Certains capitaines sans scrupule essayèrent même de s'enrichir sur le dos des émigrants, tel le capitaine Blankmann à Amsterdam. Un groupe de 444 argoviens devait même verser un acompte des $\frac{3}{4}$ de la somme convenue dans le contrat, soit un montant de Fr. 53'610.00 mais ne parvinrent pas à récolter plus de Fr. 20'000.00. Ce fut le gouvernement cantonal qui s'octroya le versement d'une garantie proportionnelle par individu, somme qui fut transmise au Consul d'Amsterdam. Néanmoins, le capitaine disposait librement de son bateau (navire) et disparut avec l'argent, malgré qu'entre temps on ait obtenu une disposition judiciaire. Le groupe refusa de revenir au pays et survécut grâce à la générosité de certains habitants aisés d'Amsterdam. En fin de compte, ce furent les officiers suisses du Régiment bernois « de Jenner » qui amenèrent l'argent pour l'embarquement.



Image 3: Dordrecht dans le Delta de la Meuse et du Rhin avec ses six fleuves fut l'étape d'attente des émigrants vers Nova Friburgo (L'image montre Dordrecht au Moyen Âge) – Academic Dictionaries and Encyclopedias <http://de.academic.ru/>

Un autre danger au cours de cette étape d'attente- respectivement phase d'embarquement, fut l'apparition d'épidémies qui – parfois se déclarèrent avant que les navires prissent le large – et sema la mort au sein des groupes. Le manque constant d'approvisionnement en nourriture, souvent réduit à néant, fut un thème douloureux avec lequel les voyageurs eurent à lutter.

Les dangers de la traversée de l'océan

Une fois en mer, ce furent d'autres surprises plutôt horribles qui frappèrent les émigrés, soit:

- Les dangers de la navigation (erreurs de navigation, intempéries).
- À cause de l'approvisionnement insuffisant ou faisant carrément défaut, dont la cause était souvent un manque flagrant de planification, mais aussi par l'avidité des capitaines de bateaux ou de leurs sociétés de navigation, ou encore par le retard dû à des erreurs de navigation (un grand nombre d'émigrants se rendant à Nova Friburgo y laissèrent leur vie durant le voyage pour cette cause).
- L'esclavage: difficile d'y croire et cependant un fait prouvé ! Les émigrants qui n'étaient pas en mesure de financer leur passage (voyage) furent tout de même admis mais furent obligés, durant la traversée, de signer un contrat. En cela, ils devaient s'engager à travailler plus ou moins longtemps au service d'un Maître. Ils furent ensuite vendus à des fermiers et les jeunes femmes en qualité de bonnes d'enfants.

ART. 40. *DIVISION de la ration complète ci-dessus en 3 repas.*

1 ^{er} DÉJEUNER, à 8 heures du matin.	{ VIN 4 de litre. BISCUIT 5½ onces, ou à volonté. FROMAGE ... 2 onces. ou MIEL 1 . ou BEURRE... 1½ .
2 nd DINER, à midi.	{ VIN 4 de litre. BISCUIT 5½ onces, ou à volonté. SOUPE de RIZ, de HARICOTS, de POIS ou de LENTILLES, &c. moitié de la ration complète. BOUF, PORC, MORUE ou STOCKFISCH, moitié de la ration complète; mais la 2 ^{de} moitié destinée au repas du soir ci-après indiqué, sera cuite et distribuée en même-tems que cette première moitié du diner.
3 ^{em} SOUPER, à 5 heures du soir....	{ VIN 4 de litre. BISCUIT 5½ onces, ou à volonté. SOUPE de RIZ, de HARICOTS, de POIS ou de LENTILLES, &c. moitié de la ration complète. BOUF, PORC, MORUE ou STOCKFISCH, moitié de la ration complète conservée du diner.

Image 4: l'article 40 du règlement des négociations fixait les rations d'approvisionnement quotidiennes (lesquelles n'étaient jamais respectées) – [site internet des archives de l'État de Lucerne]

DE LA CATASTROPHE MENAÇANTE À L'ÉMIGRATION DE 1819-1821

En raison des événements dramatiques qui se sont déroulés entre 1815 et 1817, lesquels sont cités dans les paragraphes précédents, on doit se demander ce que les gouvernements de la nation et des cantons ont entrepris pour éviter cette catastrophe menaçante ? On était naturellement au courant sur ces épineuses circonstances, les autorités en avaient discuté. A part un remaniement parcellaire de terrains communaux et de terrains laissés par certains colons qui devaient permettre d'augmenter les surfaces de production, rien ne fut entrepris afin d'éviter le désastre et de nouvelles émigrations. En fin de compte, tout fut minimisé malgré la crise économique et alimentaire, comme également le surpeuplement. Faute de possibilités de colonisation interne, *on pensa alors à des colonisations en-dehors du pays. Le journal « Schweizerbote » publia même une proposition assez saugrenue : en 1818, ce journal lança l'idée d'acheter un territoire sur sol américain et de fonder là-bas un 23^{ème} canton.*

Pourparlers à Rio de Janeiro

On n'en vint pas jusque là car, entre temps, un habitant fribourgeois était parti en Amérique du Sud, plus précisément à Rio de Janeiro, pour, au nom de l'État de Fribourg, négocier la possibilité d'installer une colonie suisse au Brésil.

L'envoyé du canton de Fribourg

Au début novembre 1817, Sébastien Nicolas Gachet, délégué du gouvernement du canton de Fribourg, est envoyé à Rio de Janeiro pour rencontrer le Roi João VI.

Ce dernier avait fui à fin novembre 1806, en toute dernière minute, l'armée napoléonienne commandée par le Général Junod, afin de s'installer avec sa famille royale, sa cour, les trésors de la couronne et les archives dans la colonie brésilienne. Ainsi, à partir du 7 mars 1808, Rio



Image 5: Dom João VI. (Peinture de Jean-Baptiste Debret) [Wikimedia Commons]

de Janeiro devint le nouveau siège de la dynastie de Bragançe, le Brésil le pays de la couronne et le Portugal quasiment réduit en une petite colonie.

La vision d'un grand règne brésilien nécessite une croissance économique : des nouvelles productions et des innovations sont nécessaires. Il manque cependant les professionnels nécessaires et avant tout la main d'œuvre, car le marché des esclaves est en déclin. Heureusement – pour le gouvernement brésilien – on enregistre une forte vague d'émigration de l'Europe vers l'Ouest.

C'est exactement à ce moment décisif que Sébastien Nicolas Gachet, délégué du Gouvernement du canton de Fribourg, arrive avec la lettre de recommandation et présente au Roi ses visions pour l'expansion économique et démographique du Brésil.

Gachet est une personnalité chatoyante avec un sombre passé, mais un commerçant brillant et un négociateur habile. *Il explique au roi que le Brésil à besoin de personnes consciencieuses, appliquées, expertes dans l'élevage du bétail mais également dans les domaines industriels comme par exemple le traitement des textiles.* En Europe, seule la Suisse est capable de fournir des émigrants doués et de bonne volonté, lesquels disposent de toutes les capacités demandées et en plus sont de confession catholique romaine.

Gachet enchaîne qu'il existe trois avantages à ce que le Brésil accepte une colonie suisse, soit :

- Au vu des développements agricoles et industriels, les recettes publiques augmenteraient considérablement
- L'écoulement du capital à l'étranger pour l'achat de marchandises (produits) serait freiné
- La présence des immigrants suisses, suite à l'abolition de l'esclavage dont le résultat affaiblit la main d'œuvre, apporterait une compensation et de nouvelles forces de travail.

Gachet propose au Roi João que:

- annuellement environ 300 familles suisses, c'est à dire environ 2000 personnes, puissent être déplacées au Brésil
- ces contingents soient composés majoritairement de personnes compétentes provenant du secteur agricole mais aussi d'artisans dont le pourcentage pourrait être défini par sa Majesté.

Il y aurait naturellement aussi des conditions. Ainsi il est important, expliqua Gachet au Monarque, que la colonie puisse s'établir dans une zone à climat tempéré et avec un accès facile aux ports maritimes.

La convention pour la colonisation

Après de longues tractations entre le Roi João VI et Sébastien Nicolas Gachet, un traité de colonisation est enfin signé en date du 11 mai 1818. Dans cette convention, le Brésil s'engage à financer l'émigration de 100 familles suisses de religion catholique romaine. Cette première colonie devait s'établir sur le territoire de la ferme du Morro Queimado, dans l'arrondissement de Cantagallo, à 847 mètres d'altitude. Gachet accepta ce choix car cette région semblait propice à l'agriculture, à l'élevage, comme également pour la production de lait et de fromage, voir même pour la viticulture. Le 16 mai 1818, le contrat fut ratifié par décret par le Roi et la première pierre marquant la future ville de Nova Friburgo fut scellée.



Image 6: La ferme du Morro Queimado à cette époque
[rejanzebende.blogspot.com]

Le Roi João VI proposa des conditions très avantageuses afin d'attirer les Suisses au sein de son pays. Il promit aux futurs émigrants un pays de rêve, sans famine, avec des terres fertiles et un paysage montagneux ressemblant étonnamment aux Préalpes suisses. Il assura également une exonération fiscale pour les 10 premières années ainsi que des subventions pendant les deux premières années.

Son Excellence Pedro Machado de Miranda Malheiros, homme d'église, soldat et magistrat, est nommé *Inspecteur de la colonie*.



Image 7: Son Excellence Miranda [araduca.blogspot.com]

Les préparatifs de l'émigration en Suisse

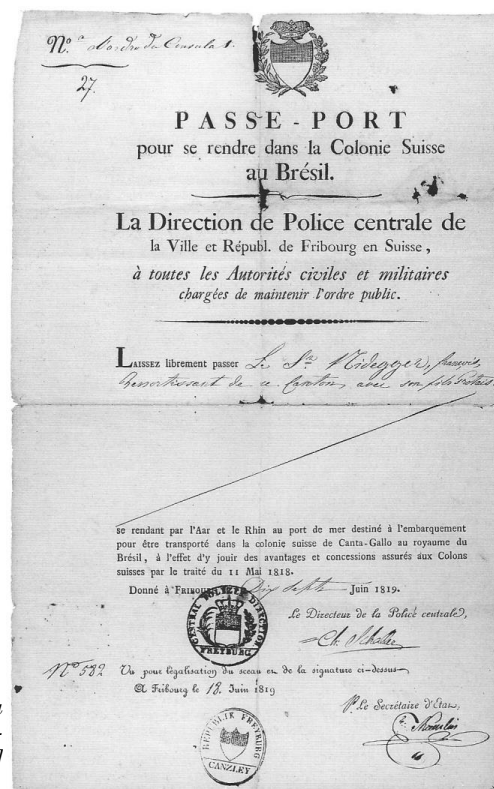
Après le retour de Gachet, le Gouvernement du canton de Fribourg ratifia, le 23 octobre 1818, la convention de la colonisation négociée par son mandataire. On prit rapidement les choses en main ainsi que les préparatifs en vue de l'émigration. Les cantons intéressés publièrent les appels auprès de leur population et nombreuses furent les personnes intéressées qui s'inscrivirent :

830	Fribourgeois	3	Genevois
500	Bernois	143	Argoviens
160	Valisans	118	Soleurois
90	Vaudois	140	Lucernois
5	Neuchâtelois	17	Schwyzois
TOTAL		2006	Émigrants

Ici, on ne va pas aller plus en détail sur les préparatifs. Toutefois, on va quand même mentionner que dans certains cantons, ce qui a été le cas pour le canton de Fribourg, on a profité de cette émigration pour se débarrasser des « Heimatlosen » (« sans patrie »), un chapitre pas très reluisant⁸ ! Dans certains cantons, on a également essayé, de la même façon, de se débarrasser de certains criminels.

Cela n'a toutefois pas abouti comme planifié, car seul 16% ont été des « sans patrie ». Les autres 84% des émigrés furent, selon les écrits retrouvés, des familles de paysans et d'artisans avec leurs descendants. En fin de compte il fallait donner à cette entreprise de bonnes chances de succès, afin de permettre plus tard à d'autres contingents d'émigrer au Brésil.

Image 8: Passeport de la Direction de la Police à Fribourg pour l'émigrant Nidegger et son fils [Archives de l'État du canton de Fribourg]



⁸ A cette époque, les personnes qui n'avaient pas de domicile fixe n'étaient tout simplement pas considérées comme bourgeois ou citoyens d'une commune. Étant donné que le droit de citoyenneté suisse dépendait du droit de citoyenneté d'une commune, ces gens là ne disposaient tout simplement d'aucune citoyenneté ! La non-possession de citoyenneté d'une commune provoquait de graves conséquences puisque les droits politiques, sociaux et économiques d'un individu étaient attachés à la possession d'un droit de citoyenneté. Veuillez consulter l'article [« Heimatlos / Sans patrie » du dictionnaire historique de la Suisse](#)

LE VOYAGE

Relater dans tous ses détails le voyage de ce déplacement migratoire serait un travail immense qui dépasserait le cadre posé par l'auteur. C'est pourquoi on ne va que narrer les principaux événements.

D'Estavayer-le-Lac à Bâle

1819, 4 juillet

Estavayer-le-Lac: Après une messe communautaire, le contingent romand prend congé de ses proches et embarque sur le lac de Neuchâtel, traverse ensuite le lac de Bienné et poursuit au fil de l'Aar jusqu'au point de rencontre de Bâle. C'est là qu'il rejoint les contingents de tous les cantons pour poursuivre leur voyage sur le Rhin.



Image 9: Départ d'Estavayer-le-Lac (peintre inconnu) – [Musée d'Art et d'Histoire, FR]

Sur le Rhin de Bâle à Mijl à proximité de Dordrecht

1819, 9 juillet

Les derniers colons sont arrivés à Bâle et ainsi le contingent migratoire est uni au grand complet. Le voyage se poursuit sur des chalands qui passent par Cologne pour atteindre la Hollande.

1819, 29 juillet

Arrivée à Dordrecht. Malgré les promesses reçues, les voyageurs ne peuvent pas monter sur les navires et sont installés dans des campements de première nécessité à Mijl près de Dordrecht.



Image 10: Dordrecht en Hollande

La longue attente avant le départ en mer

Les colons attendent d'être embarqués mais il n'y a pas de navires. Gachet a mal préparé le voyage, il s'est moqué des émigrants. Ceux-ci souffrent des misérables conditions de logement, de l'eau souillée de la Meuse et de la mauvaise nourriture.

Le temps passe, on attend désespérément sur les bateaux. Les colons sont inquiets, deviennent nerveux et agressifs, beaucoup sont malades et l'on va compter 43 morts (dont 39 à Mijl) depuis le début du voyage avant même d'embarquer sur la mer.

1819, 21 août

Le dernier obstacle avant l'embarquement est enfin surpassé : l'Ambassade portugaise et brésilienne de Paris prend en charge les dettes qui se sont accumulées au cours de cette période d'attente.

Les voyageurs sont enfin en mer

- 1819, 11 septembre** Enfin: le premier navire baptisé le „Daphnée“, est prêt. Il embarque en mer avec 197 passagers à bord.
- 1819, 12 septembre** Trois autres navires, le „Debby-Elisa“ avec 233 passagers, le „Deux Catherine“ avec 357 passagers et „l’Urania“ avec 437 personnes à son bord prennent la mer.
- 1819, 10 octobre** Après un nouveau mois d’une interminable et fatigante attente, les derniers colons quittent l’Europe à bord du „Elisabeth-Marie“ (228 Passagers), „l’Heureux-Voyage“ (442 Passagers) et le „Camilus“ avec 119 Passagers.

Les voyageurs sont entassés les uns sur les autres car il y a un sérieux manque de place sur les 7 navires. Gachet n’a, à nouveau, pas été à la hauteur de sa mission. Ce qui est beaucoup plus grave, c’est que Gachet s’est enrichi au nez et à la barbe des colons lors de la location des bateaux.

Les conditions d’existence à bord sont exécrables, les rations d’approvisionnement convenues par contrat ne sont nullement respectées. En plus du mal de mer, les maladies telles que la variole, le typhus et la malaria se propagent rapidement à bord. Beaucoup de voyageurs meurent en mer. On comptera 311 personnes décédées pendant la traversée.

A la suite des différences de construction des navires, des intempéries et des erreurs de navigation, les différents convois ont des écarts de route si importants que le premier navire mettra 55 jours pour accoster tandis que le dernier mettra lui 146 jours pour parcourir la traversée. Cette traversée de l’Atlantique fut un cauchemar pour les colons.

Quand les bateaux arrivent enfin dans la baie de Rio de Janeiro, un accueil chaleureux leur est fait. Du pain, du vin, des fruits et des liqueurs leurs sont abondamment offerts. Pour la première fois de leur vie, les émigrés suisses goutent goulûment aux oranges et aux bananes et font la connaissance de la „cachaça“, cette fameuse eau de vie de canne à sucre.

A chaque arrivée de bateau, son Excellence Miranda, lequel a été désigné Inspecteur de la colonie, s’empresse de venir saluer les nouveaux arrivants en les confortant le mieux possible.

Les bateaux accostent comme suit:

- 1819, 4 novembre** Arrivée à Rio de Janeiro du premier navire, le „Daphnée“. 55 jours de traversée.
- 1819, 26 novembre** Le „Debby-Elisa“, accoste près 76 jours passés en mer.
- 1819, 30 novembre** Après 80 jours de traversée en mer, le Roi João VI accueille personnellement les passagers de l’Urania à leur arrivée à Rio de Janeiro. Il s’enquiert auprès de l’abbé Joye, l’ecclésiastique des émigrants, pour savoir comment s’est effectuée la traversée ?



Image 11: Rio de Janeiro em l’an 1820
[designkultur.wordpress.com]

C'est avec surprise que le Monarque apprend qu'il y a eu autant de morts, mais également des manœuvres déroutantes de Sébastien Nicolas Gachet. Gachet n'a pas seulement trompé et usurpé l'État de Fribourg et le Brésil mais il a également usurpé les colons à qui il a volé l'argent du voyage entre la Suisse et la Hollande. Il est également rendu responsable pour la longue attente à Mijl. Gachet a d'ailleurs aussi triplé, de son propre gré, le nombre des colons et, à l'encontre des dispositions pourtant claires, amené également des protestants au sein des voyageurs. Le Roi met Nicolas Sébastien Gachet en disgrâce, si bien que ce dernier est expulsé et ne pourra plus fouler le sol brésilien.

- 1819, 6 décembre** Le „Elizabeth-Marie“ accoste après une traversée de 57 jours.
- 1819, 17 décembre** C'est „l'Heureux-Voyage“ qui arrive à Rio de Janeiro. Son voyage en mer a duré 69 jours.
- 1820, 4 février** Après sa longue attente avant le départ, c'est au tour du „Deux-Catherine“ d'accoster dans le port de Rio de Janeiro. C'est le navire qui a mis le plus de temps pour la traversée puisqu'il lui a fallu 146 jours pour y parvenir.
- 1820, 8 février** Le „Camillus“, dernier navire de cette colonie, arrive également à Rio de Janeiro, et ce, 3 mois après l'arrivée du „Daphnée“!

La suite du voyage jusqu'au but des rêves



Image 12: Le chemin fluvial et pédestre emprunté par les colons depuis Rio de Janeiro, en passant par Cachoeiras de Macacu (57 m/M) pour atteindre Nova Friburgo (846 m/M)

Dès l'arrivée des premiers bateaux, les préparatifs pour la continuation du voyage sur terre et au fil des rivières sont immédiatement planifiés. Environ 130 kilomètres doivent encore être parcourus pour arriver au but. Une partie du parcours peut se faire sur de petites barques au-travers de la Baie de Guanabara et le long du fleuve Macacu jusqu'à la hauteur d'Itamby. Depuis là le voyage se poursuit à pied jusqu'à la petite ville de Cachoeiras de Macacu (57 m/m) et ensuite sur des chemins de terre battue au travers de la forêt « Mata Atlantica » pour rejoindre le col du Theodoro (1079 m/M) avant de redescendre vers Nova Friburgo à 846 m/M. Jusqu'à Cachoeiras de Macacu, le terrain est quasiment plat tandis que les derniers 45 kilomètres, pour atteindre la ferme du Morro Queimado qui deviendra Nova Friburgo, sont très montagneux avec une dénivellation approchant les 800 mètres. On quitte Rio de Janeiro sur de petites barques. La forêt

tropicale très dense que les colons doivent traverser est particulièrement dangereuse. Les bêtes sauvages et les maladies sont une menace constante pour les colons.

La météo n'est guère propice dans ce Nouveau Monde et d'abondantes pluies diluviennes rendent certains chemins impraticables tandis que le climat de la vallée de Macacu est torride et étouffant.

Dans un petit cloître de Cachoeiras de Macacu on installe un hôpital de campagne afin d'y laisser un grand nombre de malades. La population locale vient en aide auprès des colons qui lentement s'habituent à ce nouveau cadre de vie.

La mort est encore au rendez-vous dans cette dernière phase de ce pénible voyage et ce seront 35 autres colons qui perdront la vie et n'atteindront pas le but de leurs rêves.

A Cachoeiras de Macacu, on entame la dernière partie de ce pénible voyage. Ici il n'y a pas de route si ce n'est que quelques sentiers pédestres. C'est pourquoi on est dans l'obligation de laisser sur places les charrettes à bœufs et de charger tout le matériel sur des mulets où prendront également place les femmes et les enfants.



Image 13: Les ruines du cloître de Macacu; ici on installe un hôpital de campagne. [dr-sergioares.blogspot.com]

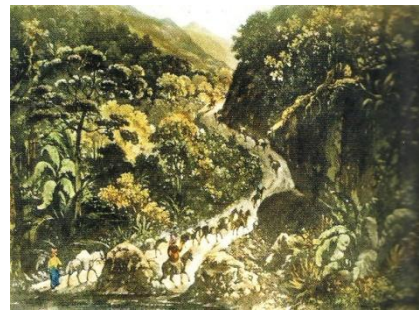


Image 14: Le chemin au travers de la montagne et de la forêt tropicale (J. Steinmann, Berne) – [Bibliothèque nationale suisse]

Enfin c'est l'arrivée au paradis promis

1819, 15 novembre Enfin la première vague des immigrants suisses arrive au bout de ses rêves. Ce sont les passagers du navire « Daphné ».

Les contingents restants suivent à un rythme de 10 à 12 jours et arrivent à destination dans la baie de Rio de Janeiro à bords de leurs bateaux. **Les passagers du « Camillus » seront les derniers à arriver le 18 février 1820.**

Des 2006 personnes qui ont quitté la Suisse, seuls 1617 rescapés arrivent, car également à Macacu on comptera encore 35 morts. On doit toutefois inclure la naissance de 14 enfants à ce nombre. Une vraie lueur d'espérance qui prouve que la vie continue, avec ces bébés qui sont tous nés au cours de la traversée, ce que mentionne l'abbé Joye dans son journal de bord.

AU TRAVERS DE LA PLUIE JUSQU'À LA GOUTTIÈRE !

L'attribution des logements et des terrains

Les maisons et les lots de terrain sont attribués. Tout au long du fleuve Bengala se construit la ville de „Nova Friburgo“. Ce sont avant tout 100 maisonnettes construites, toutes sans planchers, ni plafonds et ni fenêtres et sans cuisines.

Malheureusement ces logements mis à disposition ne suffisent pas. Chaque maison héberge, la plupart du temps, plus de 3 familles, chacune composée de 18 à 20 membres, pour la plupart également des familles recomposées qui n'ont pas



Image 15: Mise en place de la colonie de Nova Friburgo

d'autres solutions que de s'entasser les unes avec les autres.

Les lots de terrain sont attribués en parcelles appelées „Brassas“ (une Brassa équivalant à 2,20 mètres et une Brassa carrée à 4,84 mètres carrés). On a le même problème avec la répartition des parcelles qu'avec les attributions des logements : cela ne suffit pas ! Plusieurs familles doivent se partager les mêmes terres.

Cela allait encore devenir pire : la plupart des lotissements étaient situés dans des pentes abruptes, dans des pierriers voir même sur de la roche tandis que d'autres parcelles étaient marécageuses ou envahies par des buissons appelés « Samambaia-Brava ». Ce buisson, en forme de fougère, a des racines serrées en forme de filet qui empêchent toute autre végétation de prospérer.

Bilan : les terrains attribués se révèlent, pour la plupart, stériles et improductifs; on ne peut ni sarcler, ni ensemercer, ni s'adonner à la culture maraîchère. Il n'est même pas possible de cultiver de simples jardins potagers.

LES IMMIGRANTS SUISSES SONT AINSI CONFRONTÉS À CE QUE L'ON APPELLE « AU TRAVERS DE LA PLUIE JUSQU'À LA GOUTTIÈRE ». ON VIT UNE VRAIE SITUATION DE CRISE.

L'ordre et la propreté doivent sévir

Son Excellence Miranda, inspecteur de la colonie, publie en mars 1820 le premier règlement de la colonie avec prime abord des lois concernant l'hygiène, la chasse et l'ordre public. L'abbé Joye et le Dr. Jean Bazet sont d'un soutien précieux dans l'exécution de ce règlement. Il y a même un service postal fonctionnel qui est assuré par Claude Friaux tandis que Quévremont, un natif français, est nommé commandant de la police et assure le maintien de l'ordre public.

L'agglomération est divisée en 5 cercles administratifs ce qui doit tout d'abord servir à assurer la sécurité. Chaque cercle nomme un responsable de l'ordre qui dépend directement du commandant de la police.

Enfin, Miranda attribue la nationalité brésilienne à tous les colons et – afin que l'église reste au milieu du village – tous les protestants que l'on a introduits clandestinement au sein de la colonie sont convertis au catholicisme par le révérend Joye.

La fondation officielle de „Nova Friburgo“

Bien que par décret du Roi João VI l'agglomération ait été scellée le 3 janvier 1820, l'anniversaire officiel de la ville est fixé au 17 avril 1820. Ce jour-là, dans le cadre d'une fête solennelle, un conseil municipal est nommé. Les nouveaux citoyens font une ovation d'honneur au Roi João VI.

Miranda voulait réaliser *simultanément* le développement de la ville et la valorisation des terres. De ce fait, une partie des colons fut appelée à des travaux de corvée pour la construction des infrastructures de la ville et la construction d'une route. Déjà au pays natal, les colons détestaient les corvées ! On était venu ici pour y développer et y réaliser son nouveau pays. Miranda ayant compris le message remplaça les équipes de construction par des esclaves.

1820, 10 mai Les colons peuvent enfin commencer à exploiter des terres en dehors de la ville. Du maïs et des haricots sont semés et on y construit des huttes afin de ne pas devoir retourner chaque soir jusqu'en ville.

1820, octobre Les colons se réjouissent, car toutes les plantations et cultures poussent comme on se l'était imaginé tout au début de l'immigration.

LA CRISE

1820, novembre Ici, le climat de novembre est le même que celui de mai au vieux pays natal. Malgré cela, la météo de ce mois de novembre 1820 est totalement folle dans cette région de Nova Friburgo. Des violents orages et des coups de froid font que les cultures ne progressent plus et sont dévastées. Les colons retournent en ville totalement découragés.

Lorsque les gens sont désespérés, marqués par la pauvreté et la faim, ceux-ci deviennent dépressifs, sont sujets à toutes sortes de maladies, sombrent dans l'alcool ou encore s'adonnent aux jeux. Cela fut exactement le cas pour les colons de Nova Friburgo. Beaucoup d'entre-eux songèrent même à un retour au pays natal.

1820, décembre Son excellence Miranda est rendue responsable de ce désastre. Ce dernier se retire de sa fonction d'inspecteur.

1821, février Une délégation se rend au palais royal de Rio de Janeiro avec diverses pétitions des colons.

1821, mars Cela devient encore pire: les allocations (versements compensatoires) de Rio de Janeiro sont supprimées.

Le 26 avril 1821, le Roi João VI quitte le Brésil accompagné de sa famille et retourne en Europe. Ainsi, Nova Friburgo est livrée à elle-même et le Brésil débute sa lutte pour son indépendance.

LA TOURNANT ARRIVE

L'association suisse de bienfaisance veut sauver la colonie

A la fin mai 1821, à Rio de Janeiro, une poignée de suisses fonde l'association suisse de bienfaisance. Cette association a pour but de détourner les colons de la misère et de les aider à ce qu'ils puissent vivre de leurs propres revenus. On voulait ainsi éviter le retour des colons vers la Suisse et continuer et terminer l'œuvre commencée par le Roi João VI.

Partout, aussi bien en Suisse qu'en Europe, on lance des appels de dons qui sont entendus. Les dons affluent abondamment. Des aliments, des vêtements, des outils et des semences sont ainsi remis à la colonie.

Le Prince héritier Pedro assure la continuité de l'œuvre de son père

Avant que le Roi João VI quitte le pays, celui-ci proclama son fils Pedro en qualité de Régent. Ce dernier est prévoyant et continue l'œuvre de son père: Nova Friburgo doit être sauvée! Le Prince héritier nomme João Vieira de Carvalho en qualité de nouveau Directeur et attribue à nouveau les allocations qui avaient été supprimées. De nouvelles terres sont également attribuées dans la région de Macaé et la liberté de s'établir où bon leur semble est décrétée pour l'ensemble des colons.

L'éclaircie

Les colons se débarrassent de leur désespoir, le goût de la vie reprend. L'esprit d'entreprise et d'innovation s'épanouit, enfin chacun a des lotissements de terre suffisants et la joie de vivre tant espérée est retrouvée.

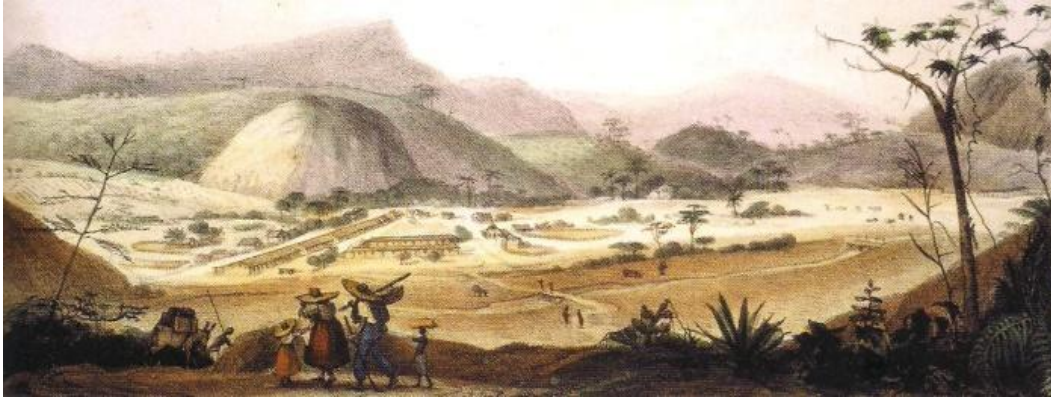


Image 16: Nova Friburgo en 1825 (Jean Baptiste Debret)

Le café en sauveteur

Beaucoup d'immigrants quittèrent Nova Friburgo pour adhérer auprès des troupes impériales ou pour devenir marchands, commerçants ou artisans dans la région de Rio de Janeiro ou encore maîtres-vachers dans des fazendas (fermes) des alentours.

Cependant l'espoir et l'esprit d'entreprise poussèrent une quantité de colons à s'établir dans la région de Cantagallo, de Macaé et sur des nouvelles terres coloniales attribuées par le Régent Pedro. Ils voulaient devenir planteurs de café indépendants, sans subventions de l'État et des entrepreneurs libres. Dans les collines pentues de Cantagallo, de vastes champs de café apparaissent rapidement (le procédé de maturité des grains de café dure entre 8 et 11 mois et uniquement les plants de 3 à 4 ans sont producteurs de fruits).

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

Naturellement, l'histoire des immigrants suisses vers Nova Friburgo continue. Cependant, afin de ne pas dépasser le cadre de ce document, nous nous sommes efforcés de n'en donner que les grandes lignes.

Les rapports enthousiasmés des producteurs de café de Cantagallo ont naturellement, au vieux pays natal, provoqué de nouvelles vagues d'immigrants vers le Brésil dans les années 1821 à 1840.

Le Père François Xavier Frotté, jurassien de Miécourt, a fait partie de ces nouveaux immigrants. Se joignant à des compatriotes déjà établis dans la région, il alla fonder la petite ville de Santa Maria Madalena.

Des colons allemands vinrent également s'établir à la Nouvelle Fribourg et fondèrent plusieurs entreprises artisanales et industrielles.

L'histoire du succès de Nova Friburgo et son agréable climat des montagnes attira de nombreuses personnes venues du monde entier. C'est ainsi qu'apparurent des routes, une ligne de chemin de fer, des écoles reconnues et des entreprises industrielles.

Aujourd'hui, Nova Friburgo est une grande ville de 180'000 habitants. Parallèlement au développement du tourisme, la Nouvelle Fribourg reste un centre agricole important. Dans la région, on y cultive principalement les légumes, on y élève du bétail et on s'est spécialisé dans la production de la viande de dinde. Une autre branche économique qui a pris un formidable essor est l'industrie textile dont les nombreuses fabriques de lingerie fine (sous-vêtements) ont poussé comme des champignons !

En 1973, Martin Nicoulin a publié, en guise de thèse et de doctorat à l'université de Fribourg, le livre intitulé « La Genèse de Nova Friburgo ». Cet ouvrage eut pour effet d'éveiller, et ce de chaque côté de l'Océan, l'histoire de ces fribourgeois émigrés. En 1977, une première rencontre comprenant 261 fribourgeois et fribourgeoises eut lieu avec la

population à la Nouvelle Fribourg. Cette rencontre permit aux cousins brésiliens de redécouvrir leurs racines et origines. Par la suite, les associations sœurs Fribourg – Nova Friburgo furent fondées. Depuis, plusieurs rencontres importantes eurent lieu et de nos jours un courant constant de voyageurs se fait dans les deux sens. Ainsi, de belles et inoubliables amitiés apparaissent et perdurent entre les habitants du vieux et du nouveau continent.



Image 17: Nova Friburgo aujourd'hui

RÉFÉRENCES

Comme fil rouge principal, c'est la brochure suivante qui a été utilisée:

- *Wermelinger-Monnerat, Alberto Lima Abib*: „E os Suiços chegaram“, traduction française de Marcel Auguste Schuwey „Et les suisses arrivèrent“, 2005

Les dates exactes et les informations complémentaires ont été trouvées dans les ouvrages suivants:

- *Nicoulin, Martin* „La Genèse de Nova Friburgo » : Emigration et colonisation suisse au Brésil 1817-1827, Edition Universitaires Fribourg Suisse, 2005, 6^{ème} édition
- *Association Fribourg-Nova Friburgo (texte: Nicoulin, Martin)* „Aventure des suisses à Nova Friburgo“, bibliothèque universitaire cantonale de Fribourg
- *Dictionnaire historique de la Suisse sur internet*; consultation effectuée le 1.8.2010
 - „Heimatlos - Sans patrie“, <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16093.php>
 - „Gachet, Nicolas Sébastien“, <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F45926.php>
 - „Brémont, Jean Baptiste Jérôme“, <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F28583.php>
 - „Brésil – immigration“, <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F3393-1-2.php>
 - „Amérique latine – flux migratoire“, <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F28923-1-2.php>
 - „Fribourg, canton – société économie et culture aux 19^{ème} et 20^{ème} siècle – démographie et peuplement“, <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F7379-1-5.php>
 - „émigration“, <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F7988.php>
 - „politique démographique“, <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F7987.php>
 - et beaucoup d'autres consultations détaillées
- *Wikipedia, l'encyclopédie libre sur internet*
 - „Tambora“, l'éruption en 1815; consulté le 1.8.2010, http://fr.wikipedia.org/wiki/Tambora#L'éruption_1815
 - „l'année sans été“, causes, détails, conséquences; consulté le 1.8.2010, http://fr.wikipedia.org/wiki/année_sans_été
 - „1816“ la nature et l'environnement; consulté le 1.8.2010, http://fr.wikipedia.org/wiki/1816#nature_et_environnement
 - „liste des intempéries en Europe“ (voir dans la table „1816 / année sans été / hiver volcanique“; consulté le 1.8.2010, http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_catastrophes_climatiques
 - „émigration“ <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89migr%C3%A9>
- *Rammacher, Wolfgang* „1819 – L'année sans été“, 2004, consulté en allemand le 1.8.2010, <http://www.winterplanet.de/Sommer1816/Jos-Teil1.html>
- *Archives de l'Etat de Lucerne* „L'émigration lucernoise vers Nova Friburgo au Brésil en 1819“, consulté en allemand le 1.8.2010, http://www.staatsarchiv.lu.ch/index/schaufenster/geschichten_bilder/nova_friburgo.htm
- *Pro Migratio* „L'histoire de la migration en Suisse“; consulté en allemand le 1.8.2010, http://www.g26.ch/migratio_geschichte_01.html

Autres sources utilisées:

- *Vanessa Arias, Sophie Grangier, David Tschanz, Sandro Lorente* : „Nova Friburgo – comment des liens entre Fribourg et Nova Friburgo ont-ils pu renouer ?“, travail de fin d'études

TABLE DES IMAGES

- Image 1: Le Tambora sur la péninsule Sanggar. En haut à droite le Vésuve près de Naples dans la même échelle pour comparaison [Wikipedia, Tambora]4
- Image 2: Différences de températures entre la température moyenne à Karlsruhe 1801-30; en 1816, comme on peut le voir, celle-ci était 3 degrés inférieure à la normale [Rammacher W. – voir données de références]4
- Image 3: Dordrecht dans le Delta de la Meuse et du Rhin avec ses six fleuves fut l'étape d'attente des émigrants vers Nova Friburgo (L'image montre Dordrecht au Moyen Âge) – Academic Dictionaries and Encyclopedias <http://de.academic.ru/>.....5
- Image 5: l'article 40 du règlement des négociations fixait les rations d'approvisionnement quotidiennes (lesquelles n'étaient jamais respectées) – [site internet des archives de l'État de Lucerne]6
- Image 6: Dom João VI. (Peinture de Jean-Baptiste Debret) [Wikimedia Commons]6
- Image 7: La ferme du Morro Queimado à cette époque [rejanzebende.blogspot.com]7
- Image 8: Son Excellence Miranda [araduca.blogspot.com].....8
- Image 9: Passeport de la Direction de la Police à Fribourg pour l'émigrant Nidegger et son fils [Archives de l'État du canton de Fribourg]8
- Image 10: Départ d'Estavayer-le-Lac (peintre inconnu) – [Musée d'Art et d'Histoire, FR]9
- Image 11: Dordrecht en Hollande9
- Image 12: Rio de Janeiro em l'an 1820 [designkultur.wordpress.com]10
- Image 13: Le chemin fluvial et pédestre emprunté par les colons depuis Rio de Janeiro, en passant par Cachoeiras de Macacu (57 m/M) pour atteindre Nova Friburgo (846 m/M)11
- Image 14: Les ruines du cloître de Macacu; ici on installa un hôpital de campagne. [dr-sergio-soares.blogspot.com]12
- Image 15: Le chemin au travers de la montagne et de la forêt tropicale (J. Steinmann, Berne) – [Bibliothèque nationale suisse].....12
- Image 16: Mise en place de la colonie de Nova Friburgo.....12
- Image 17: Nova Friburgo en 1825 (Jean Baptiste Debret)15
- Image 18: Nova Friburgo aujourd'hui.....16